
Histoire du brave Francoeur.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.71

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 606

Description : Planche de 16 images (72 x 55), en couleurs, légendées.

Mesures : hauteur : 385 mm ; largeur : 292 mm

Notes : Thème : Histoire à la gloire du patriotisme et de la famille.

Mots-clés : Images d'Epinal

Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Mention d'illustration

ill. en coul.

HISTOIRE DU BRAVE FRANCOEUR.

606.



Le père de notre héros était ouvrier imprimeur à Paris, il fut tué le 14 juillet 1789, à la prise de la Bastille.



L'enfant n'avait que 15 ans, lorsque perit son père, il s'employa pour vivre à décharger des bateaux.



En 1793 apprenant que la patrie est en danger, il alla s'enrôler comme volontaire, pour courir à la défense de nos frontières.



Il se comporta toujours vaillamment devant l'ennemi, mais surtout à Fleurus où sa conduite fut remarquée de tous.



Le lendemain de cette célèbre journée, le général en chef Jourdan vint le féliciter devant tous ses camarades.



Quelques années après en Égypte, il tua de sa baïonnette un chef des Mameluks.



À Marengo Francoeur s'empara d'une pièce de canon Autrichienne, il fut blessé légèrement.



Plus tard, comme il venait en permission à Paris, il délivra un paysan qui un voleur allait dévaliser.



Cette humble femme était une riche fermière des environs de Compiègne; voulant remercier son sauveur elle l'invita à venir passer quelques jours à sa campagne.



Francoeur y fut reçu si bien, que quelque temps après, il épousa la fermière qui était veuve et avait une petite fille de 7 ans.



Francoeur aime l'enfant de sa femme, comme s'il en était le sien, il quitta le service avec le grade de sergent, et passa son temps à aller surveiller les domestiques de sa ferme.



En février 1814 Francoeur apprenant que l'ennemi venait d'invalier notre pays, se vint de son état de milice, il quitta sa femme, et sa belle-fille, et prit un fusil.



Il organisa une compagnie franche avec ses voisins, et fit faire de grandes pertes à nos envahisseurs en s'embusquant dans les bois.



Toujours en traqueurs ses compagnons et lui, ils poursuivait sans relâche les traîtres de l'armée envahissante.



Un jour à la bataille célèbre de Montereau, il fut blessé dangereusement et recueilli par un bon prêtre, qui l'emmena au presbytère, et le guérit.



Après 1850 il reçut la croix d'honneur, qu'il avait tant de fois méritée, puis sur ses vieux jours, son bonheur était de bercer ses enfants.

Imagerie d'Épinal. — FAULAN & Co, impr-édit.